

# La personne passe avant la société

« **Toujours faire passer la sécurité de la personne immigrant avant la sécurité nationale** », tel est l'essentiel du message du pape François à l'occasion de la Journée mondiale du migrant et du réfugié.

Ainsi, tout est dit mais tout reste à faire. En effet, ce message va à l'opposé des opinions publiques des pays que veulent gagner les migrants. Qui d'entre nous souhaite vraiment que soit mis en place le regroupement familial élargi aux grands-parents, aux frères, aux neveux de ceux qui sont parvenus à franchir les barrières de nos pays ?

Qui est vraiment prêt à accepter que ces personnes disposent de la liberté professionnelle et de la pratique religieuse différente des nôtres ? Qui est spontanément d'accord avec l'octroi systématique de la nationalité à tous les enfants dès leur naissance et aux jeunes adultes apatrides ? Comment leur offrir un premier accueil digne ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Un seul pays européen donne l'exemple en ce domaine : l'Allemagne. Sur 1 205 000 demandeurs d'asile en Union

européenne en 2016, elle a donné le droit d'asile à 450 000 personnes, tandis que la France l'a accordé à 35 000...

Pour l'accueil des réfugiés et des migrants, l'Allemagne a mis en œuvre un plan d'ensemble et dépensé 21,7 milliards d'euros. La France, elle, a consacré un budget de 540 millions d'euros aux demandeurs d'asile.

## Une véritable révolution

La bonne volonté du gouvernement français s'est exprimée par la voix du président de la République : « **Début 2018, plus aucun migrant ne couchera dans la rue.** » Réjouissons-nous ! Mais comment cela sera-t-il possible ? Quels moyens seront consacrés à une telle tâche ? Comment seront résolues les crises à Calais ou Porte de la Chapelle ?

Plutôt que de parler d'expulsions, ce que le pape réprovoie quand elles sont collectives, arbitraires et de surcroît en direction de pays qui ne respectent pas les droits fondamentaux, il demande que soit facilitée la circulation des réfugiés les plus vulnérables à travers des

corridors humanitaires. Il souhaite que l'intégration des personnes leur permette de garder leur culture...

Tout cela n'est pas nouveau mais, devant les pays riches, se dressent ainsi des exigences terribles et difficiles à mettre en pratique. Déjà, en 1914, le pape Benoît XV avait demandé à l'Église catholique d'organiser annuellement la Journée mondiale du réfugié. On n'a pas beaucoup avancé dans cette voie même si les États membres de l'ONU se sont engagés récemment à présenter, avant la fin 2018, des actions concrètes en ce domaine.

Progrès léger, lent, mais progrès quand même bien qu'insuffisant dans le cœur de beaucoup. Quoiqu'il en soit, l'essentiel du message est en quelque sorte résumé dans l'enseignement catholique fondamental : la personne humaine avant la société. C'est l'enseignement permanent que l'Église oppose depuis toujours à tous les totalitarismes. Tout est là. C'est l'Évangile, trop oublié dans nos systèmes économiques, politiques, idéologiques.